



BOK à pied, au parc Josaphat, avec son parasol rouge en point de ralliement.

## Au Kunstenfestivaldesarts, l'espace public comme alternative à l'école, au commerce

Des "Bodies of Knowledge" de Sarah Vanhee à la "Zone de troc" de Pélagie Gbaguidi.

Entretien Marie Baudet

"Ma curiosité, ma soif d'apprendre n'étaient pas satisfaites à l'école, où on va pour devenir un citoyen, une citoyenne qui entre dans le moule de la société", lance Sarah Vanhee (Ostende, 1980). Avec *Bodies of Knowledge* (BOK en abrégé), elle a mis sur pied en 2019 un dispositif né d'une longue réflexion sur l'éducation et le système scolaire. "Ce n'est pas une coïncidence si ce questionnement a germé en parallèle à la naissance de mon fils, qui a maintenant six ans."

Dans son parcours, c'est le sujet qui détermine le médium. On se souvient, lors de précédentes éditions du Kunsten, de *Lecture for everyone* – où elle ou un ou une complice s'invitait dans une réunion (CA d'entreprise, groupe de parole, cours de langue...) pour une courte conférence – ou encore d'*Oblivion*, performance-installation structurée à partir des déchets d'une année, méthodiquement stockés et archivés.

Pour *Bodies of Knowledge*, Sarah Vanhee a imaginé "une école nomade qui rassemble tous les savoirs invisibles d'une

ville", transmis par "des voix non dominantes – peu ou pas entendues dans les structures mainstream".

Bruxelles, vivier de connaissances

Si BOK est appelé à essaimer ailleurs en Belgique et en Europe (Groningen aux Pays-Bas et Bergen en Norvège sont à l'agenda de 2022, avec des équipes locales), son émergence doit beaucoup au caractère hautement cosmopolite de Bruxelles. Un vivier de connaissances venues de tous les horizons, mais insuffisamment valorisées et activées dans la possibilité de l'échange, soulève Sarah Vanhee.

"On a commencé avec une tente aux Abattoirs. On reste toujours quelques mois dans un quartier; on se laisse inspirer par les demandes. Là, à Cureghem, il y avait beaucoup de préoccupations liées à l'habitat. Quand on travaille avec des jeunes, la majorité des sujets sont liés au bien-être, à la compréhension de soi et des autres."

Flore Herman et Nadia Mharzi composent, avec Sarah Vanhee, le noyau de BOK. "On a beaucoup réfléchi à comment activer ce processus."

Du temps, des rencontres – avec l'aide

souvent d'organisations et associations locales –, de l'écoute amorcent les contacts dans l'espace public. Un petit livre des apprentissages titille "ce que les gens – on les appelle les bodies – ont envie de partager". Une liste de cent questions, par tranches de dix, permet ensuite de trouver un sujet, un angle d'attaque.

Des questions comme: Quels savoirs scientifiques mériteraient plus d'attention? Comment les arbres perçoivent-ils le monde? Quels rituels du passé devrait-on réapprendre aujourd'hui?

Partir du vécu

Les savoirs compilés et transmis par *Bodies of Knowledge* sont issus d'expériences, du vécu.

"Les bodies ne sont pas des profs, mais ont des connaissances importantes à transmettre, apprises par la vie, par intérêt, par nécessité", souligne Sarah Vanhee. Par exemple, c'est une chose de vivre avec l'endométriose, c'en est une autre de subir cette maladie dans un monde médical encore très masculin..."

Le covid a forcé l'équipe à repenser son dispositif. BOK au téléphone (comme lors du week-end d'ouverture

du KFDA, avec des élèves de la fin du secondaire) a pris le relais de la tente du début. Dans BOK à pied, au parc Josaphat, la transmission se fait entre un body et une ou deux personnes qui, lors de l'inscription, choisissent un sujet et un nom. Les marches ont lieu en plusieurs langues, dont la langue des signes.

Si *Bodies of Knowledge* sort du strict champ des arts de la scène, Sarah Vanhee se défend de faire du social. Mené dans le cadre d'une recherche de doctorat artistique, ce projet "part de l'imaginaire, cette idée d'école nomade où sont transmis des savoirs invisibles, explique-t-elle. C'est moi qui, comme artiste, vais chercher des protocoles pour établir le lien avec le public – au sens le plus large".

On ne peut que pointer la convergence d'esprit entre BOK et la Zone de troc conçue et concrétisée par l'artiste Pélagie Gbaguidi: des échanges alternatifs d'objets, d'idées, de mots, pour repenser la valeur d'une transaction, y compris le contact dont la crise a modifié les contours. Nous y reviendrons.

→ Kunstenfestivaldesarts, Bruxelles et en ligne, jusqu'au 30 mai et du 1<sup>er</sup> au 8 juillet – [www.kfda.be](http://www.kfda.be)  
BOK à pied, du 22 au 26 mai au Parc Josaphat – [bodiesofknowledge.be](http://bodiesofknowledge.be)  
Zone de troc II, diverses formules jusqu'au 30 mai, place Sainte-Catherine